

La chronique du CESA

8 mai 1927 : disparition de l'as français Nungesser

De la grandeur par l'aviation

Né à Paris le 15 mars 1892, Charles Nungesser est un passionné d'aéronautique qui, à l'été 1914, part en guerre dans la cavalerie et obtient son brevet de pilote en mars 1915. Affecté à l'escadrille de bombardement VB 106 stationnée près de Dunkerque, il mène 53 missions de bombardement et n'hésite pas à poursuivre des avions ennemis aux commandes de son *Voisin* qui n'est pourtant pas conçu pour de telles missions. Le 22 avril 1915, il obtient sa première citation. En 1916, bien que grièvement blessé au visage et aux jambes, il refuse sa réforme et participe à la bataille de Verdun. Il doit cependant suivre régulièrement un traitement médical. À la fin de la guerre, il cumule 43 victoires et devient le troisième as français, après Fonck et Guynemer.



L'Oiseau blanc

Démobilisé, il fonde la *Nungesser-Aviation*, une société de transport aérien et une école de pilotage à Orly. Mais peu doué pour les affaires, il fait faillite. Il décide alors de s'exiler aux États-Unis où il accepte de reconstituer des combats aériens de la première guerre mondiale. Hollywood s'intéresse aussi à cet as français et l'embauche avec un cachet important pour tourner « *The Sky Raider* » dans lequel il tient le rôle principal.

Mais l'aventure manque à cet homme intrépide. Il décide de participer au prix Orteig, qui promet 25 000 dollars de récompense au pilote qui traversera le premier l'Atlantique entre New York et Paris. Il s'associe à François Coli, titulaire de nombreux records aériens, qui a perdu l'usage de son œil droit. Pour effectuer la traversée, les deux hommes choisissent un biplan *Levasseur PL 8* qu'ils baptisent, en hommage à un chef Sioux, l'*Oiseau blanc*.



Le 8 mai 1927, à 5h18 du matin, Nungesser, surnommé « *l'indestructible* » pendant la Grande Guerre, et son compagnon Coli décollent péniblement du Bourget, lourdement chargés en carburant. Ils n'arriveront jamais à destination.

Entre mythe et mystique

Après cette disparition tragique, les deux pilotes sont entrés dans la légende, à l'instar d'un Guynemer, d'un Mermoz et d'un Saint-Exupéry. Quelques jours après, l'Américain Lindbergh rallie New York à Paris, faisant prendre conscience aux Français du retard de leur pays en matière de progrès aéronautique. La création du ministère de l'Air, quinze mois plus tard, résultera en partie de ce constat, tout comme l'idée que la France, si elle entend conserver une part de sa grandeur, doit s'inscrire dans la mystique de la conquête de l'air.

Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA
Sous la direction de monsieur Patrick Facon, Chargé de mission au CESA

